



SciencesPo.

CERI  
CNRS

## PRIMAIRES A LA RUSSE

Clémentine Fauconnier  
(Doctorante au CERI-Sciences Po)

Le 4 décembre prochain, quelques mois avant le scrutin présidentiel de mars 2012 qui devrait marquer le retour de Vladimir Poutine à la présidence, auront lieu en Russie les élections législatives. A cette occasion, sept partis s'affronteront afin de pourvoir les 450 sièges de la chambre basse du parlement russe, la Douma. Comme lors du cycle électoral de 2007, le scrutin se déroulera au scrutin proportionnel intégral avec un seuil de représentativité fixé à 7%. L'enjeu de ces législatives – qu'on présente volontiers comme une répétition générale de la présidentielle – semble restreint. Tout d'abord parce que la Russie est un système semi-présidentiel

où prime le pouvoir exécutif qui prime, le parlement n'ayant qu'une marge de manœuvre limitée. Ensuite parce que la Douma est, depuis 2003, sous le contrôle du parti Russie unie, qui dispose actuellement de 315 des 450 sièges et devrait conserver la majorité après 2011.

Créé en 2001 pour soutenir Vladimir Poutine, après son élection à la présidence le 26 mars 2000, Russie unie ne domine pas seulement la Douma mais aussi l'ensemble des parlements régionaux du pays. Symbole de l'emprise du Kremlin sur le paysage politique russe, le parti se trouve néanmoins depuis plusieurs mois dans une position incertaine. Son lien privilégié mais asymétrique avec Vladimir Poutine – qui dirige le parti depuis 2008 mais a toujours refusé d'en être membre –, fait que Russie unie n'est pas considéré comme un parti mais comme un département de l'administration présidentielle, sans autonomie politique ni programme. Durant le premier mandat de Vladimir Poutine, ses dirigeants avaient multiplié les déclarations en faveur d'un gouvernement partisan. Or celui formé après la première victoire de la formation en décembre 2003 ne comprenait qu'un seul membre de Russie unie. Le projet d'un gouvernement partisan a depuis été abandonné et seuls six des vingt-six ministres qui composent l'actuel gouvernement sont membres du parti.

Russie unie, qui bénéficie de la mobilisation des élites régionales et de celle des toutes les administrations du pays en période d'élection est de plus en plus considéré comme l'instrument privilégié d'un système corrompu, ce dont témoigne le succès de la formule maintes fois reprise par laquelle le blogueur et ancien membre du parti d'opposition Iabloko, Alexeï Navalny, a qualifié en février 2011 la formation au pouvoir de « parti des escrocs et des voleurs ». La popularité du parti s'en ressent. Alors que celui-ci était crédité de 67% des suffrages un mois avant les élections législatives de 2007, il ne recueille que 51% d'intentions de vote aujourd'hui selon le Centre Levada.

Russie unie a mis en place, durant le printemps et l'été 2011 une vaste opération de sélection des candidats dans le but officiel de renouveler ses élus. Depuis 2007, la formation organise régulièrement – des scrutins régionaux ayant lieu deux fois par an en Russie – des élections primaires internes au cours desquelles les membres du parti désignent les candidats. Mais dans la perspective du scrutin législatif, ce processus s'est sensiblement sophistiqué avec la création d'un Front populaire

panrusse chargé de réunir les candidatures des représentants de différentes organisations – associations mais aussi entreprises et syndicats – désireuses de concourir aux primaires de Russie unie et qui par ailleurs obtiennent le droit de participer au vote interne. De plus l'organisation de jeunesse de Russie unie, Molodaïa Gvardia (la Jeune garde), s'est vu confier la tâche d'organiser des « primaires jeunes » pour sélectionner des candidats âgés de 21 à 35 ans qui participeront ensuite aux primaires du parti.

Le clip de présentation du projet détaille sur fond de musique *hip hop* les enjeux et modalités de ces primaires jeunes : « La possibilité pour toi de devenir député à la Douma ! Remplis le formulaire en ligne, présente ton programme aux électeurs, enregistre et publie tes vidéos, débats et réponds aux questions sur les réseaux sociaux ! Cela ne dépend que de toi ! Récolte le maximum de votes SMS dans ta région ! Et deviens candidat à la Douma ! ». Pour se porter candidat, il suffit, en effet, de créer en ligne sa page personnelle sur le site Internet des primaires jeunes, d'indiquer ses motivations et les premières initiatives législatives que l'on souhaite soutenir en cas de victoire. Le règlement précise que les primaires sont ouvertes à toutes les personnes qui partagent les valeurs de Russie unie et qui n'appartiennent pas à une autre formation. Les jeunes doivent également organiser un certain nombre d'événements – actions de rue réunissant au moins une cinquantaine de personnes, manifestations culturelles ou sportives, rencontres avec des jeunes, etc. – et en publier les comptes rendus photo ou vidéo sur leur page. Le site Internet des primaires jeunes comptabilise les votes par SMS reçus par chaque candidat.

Pourtant, contrairement à ce que le choix du terme de primaires pourrait laisser supposer, les résultats du scrutin ne sont pas déterminés par la quantité de votes SMS reçus par chacun des candidats mais décidés par un jury à l'issue d'une présentation par chaque candidat du bilan de sa campagne et parfois d'un débat avec ses concurrents. De même, il ne suffit pas de figurer parmi les vainqueurs pour faire partie des candidats présentés par Molodaïa Gvardia pour participer aux primaires générales de Russie unie. Il s'avère d'ailleurs que les candidats présentés par l'organisation de jeunesse du parti n'avaient pas tous participé aux primaires jeunes. Sur 184 candidats soutenus par l'organisation de jeunesse aux primaires générales, 34 étaient dans ce cas et parmi les quatorze candidats représentant

Molodaïa Gvardia sur la liste définitive des candidats de la formation pour les élections à la Douma, six ont participé aux primaires jeunes, les huit autres sont des responsables fédéraux ou régionaux de l'organisation.

Cette dissociation entre la mobilisation autour des primaires et ses effets réels sur la sélection des candidats et le rôle marginal joué par le vote n'est pas spécifique aux primaires jeunes. Le règlement des « primaires générales » – auxquelles 4 700 personnes ont officiellement pris part – précise d'ailleurs que celles-ci ne constituent pas une procédure d'investiture des candidats de Russie unie à la Douma puisque cette prérogative relève exclusivement de la direction du parti. Ainsi, les listes établies par les instances régionales du parti à l'issue de réunions au cours desquelles ses membres et les représentants du Front populaire panrusse ont voté pour désigner leurs candidats n'avaient qu'un caractère de recommandation et permettait donc aux instances centrales d'ajouter d'autres noms. Sur les 600 candidats présents sur la liste électorale définitive de Russie unie, adoptée à l'issue du XII<sup>e</sup> congrès du parti les 23-24 septembre 2011, une cinquantaine n'avaient pas participé aux primaires parmi lesquels des députés sortants et des représentants du gouvernement.

Si l'effondrement de l'URSS s'est accompagné de la disparition du système de la *nomenklatura* qui encadrait strictement le recrutement politique et la progression des carrières, on aurait pu supposer que l'investissement des dirigeants dans la création d'un grand parti majoritaire à tous les niveaux du pouvoir visait justement à mettre en place un canal de sélection et de professionnalisation politique partisan. Or la façon dont se sont déroulées les « primaires » conduit à douter que Russie unie joue pleinement ce rôle ni même tende à le jouer. La persistance du « réglage à la main » pour reprendre la formule du politiste américain Darrell Slider dans le choix *in fine* des candidats à la Douma témoigne, en effet, de la faible autonomie de Russie unie et de la volonté des dirigeants du Kremlin de conserver le parti sous leur contrôle en intervenant de façon dans la constitution définitive des listes électorales. A l'inverse, l'instauration d'une logique de recrutement politique partisan supposerait l'institutionnalisation et le respect des procédures de sélection que sont les primaires. Elle valoriserait également davantage l'appartenance et l'investissement

au sein du parti. Il existe désormais, surtout parmi les jeunes, un petit nombre de candidats et d'élus qui ont débuté leur carrière au sein de Russie unie et qui participent aux différents processus internes de sélection mais ceux-ci demeurent minoritaires par rapport à la majorité des élus du parti, dont certains prennent leur carte au moment où ils deviennent candidats.

Faut-il voir dans les primaires une tentative de mobilisation électorale appelée à lutter contre la baisse de popularité du parti davantage qu'un moyen de sélectionner les candidats? Pour Russie unie – fort de 2 millions d'adhérents officiellement mais qui compte peu de réels militants –, les primaires ont, en effet, constitué un moyen de rassembler les alliés du parti et d'attirer l'attention des électeurs et des médias bien avant le début de la campagne officielle. Une grande partie du travail a d'ailleurs été sous-traitée aux jeunes, puisque l'ensemble des manifestations que devaient organiser les candidats aux primaires jeunes se sont déroulées sous les couleurs de Russie unie. L'appropriation-détournement du terme de primaires pose néanmoins la question des attentes alors suscitées parmi les participants, en particulier les plus jeunes et des effets à long terme de leur éventuelle désillusion. Interrogé à ce sujet, l'organisateur des primaires jeunes à Moscou ne nie pas que certains aient pu être déçus. Mais il insiste sur le fait que le scrutin a permis à beaucoup de jeunes de se faire remarquer et d'acquérir de l'expérience avant d'ajouter que les vainqueurs ont, en outre, eu le plaisir de recevoir des cadeaux.